

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Laetitia PERRET-TRUCHOT

En dressant un bilan du colloque de Québec de 2006 (Lebrun, 2007) consacré au « manuel d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain », Alain Choppin soulignait à quel point les différentes interventions « illustr[ai]ent une tendance lourde de l'histoire du livre et de l'édition : la dimension historique n'est plus l'apanage des historiens de profession ». Selon lui cela soulevait des problèmes d'ordre méthodologique qu'il résumait ainsi :

« Sur quels critères fonder la représentativité d'un échantillon de manuels, dans quelles conditions les manuels furent-ils produits, choisis, consommés? Pour quels publics? Quelle périodisation retenir? »

C'est pour tenter d'apporter une pierre à ces questions de méthode que cet ouvrage a vu le jour. Si les questions soulevées ne sont pas nouvelles, les réponses apportées ici le sont peut-être un peu plus. En effet, elles émanent de chercheurs de champs différents, histoire des sciences, littérature, didactique, sciences de l'éducation. Si ces chercheurs ne sont effectivement pas historiens, ils fréquentent et utilisent les manuels dans nombre de leurs travaux. Chacun dans son domaine aborde ici des questions de méthodes à partir d'analyses d'articles, d'ouvrages consacrés aux manuels ou à travers des études de cas balayant la période 1745-1980. Que les études portent sur des manuels anciens ou contemporains, qu'il s'agisse d'une enquête sur ou avec les manuels, que cette enquête soit historique ou non, qu'elle concerne des disciplines anciennes, récentes, du premier ou du second degré, les questions méthodologiques sont similaires et les exigences identiques.

L'objet manuel est en effet complexe, il a de multiples visées, scolaires mais aussi extra-scolaires. Il intéresse tous les acteurs de l'école (institution, enseignants, élèves, parents), mais chacun pour des raisons différentes. Il représente un enjeu économique important (maisons d'édition, collectivités territoriales), et assez souvent opaque. Il est aussi un objet sur lequel se cristallisent des enjeux sociaux qui dépassent largement l'école, comme l'a récemment montré la polémique autour de l'arrivée de la théorie du genre dans les manuels de SVT des lycéens. Brigitte Louichon propose ainsi d'appeler « dimension systémique » cette inscription du manuel dans un système complexe. On est donc loin d'une supposée lisibilité ou transparence du manuel dont Alain Choppin dénonçait déjà la fausse évidence en 2008. Il faut dès lors faire preuve d'une extrême vigilance méthodologique si l'on veut l'utiliser comme source d'information.

Cet ouvrage s'intéresse au manuel dans sa dimension scolaire, et encore plus spécifiquement dans sa dimension disciplinaire. Circonscrire le champ d'étude est en effet capital si l'on ne veut pas faire dire tout et n'importe quoi au manuel. Objet largement diffusé, très accessible (certaines collections de manuels ont des durées de vie de plus de cinquante ans et ont été diffusées à des dizaines de milliers d'exemplaires) il est beaucoup plus accessible pour le chercheur que d'autres supports qui rendent compte des pratiques de classes effectives comme les cours des enseignants, les cahiers d'élèves, les rapports d'inspection, les témoignages... Mais l'accessibilité des manuels ne peut pas à elle seule justifier leur utilisation. Il faut donc considérer ce qu'apporte le manuel à l'étude des contenus scolaires, et ce qu'il ne peut pas apporter. L'ouvrage ici proposé apporte ainsi une réponse à la question suivante : dans quelle mesure et à quelles conditions peut-on considérer que le manuel est un révélateur de l'émergence et de l'évolution des disciplines scolaires ?

En effet, le manuel est une source privilégiée pour rendre compte des savoirs scolaires, même si peuvent se lire à travers lui les conceptions du « savoir savant¹ ». L'ensemble des auteurs ici réunis affirme qu'il existe une spécificité du savoir scolaire (Chervel, 1998) et s'intéresse au rôle du manuel dans sa configuration. Le manuel sélectionne, ordonne le savoir selon une hiérarchie qui répond à des besoins liés à l'enseignement, besoins qui ne sont pas la simple traduction d'un « savoir savant ». Méconnaître cette réalité, c'est courir le risque de se cantonner à la déploration, de regretter les trahisons que les manuels feraient subir aux « savoirs savants » – notions, auteurs –, ou à stigmatiser les valeurs qu'ils transmettent. Or une étude des manuels comme véhicules d'une discipline doit tenir compte du contexte institutionnel et idéologique dans lesquels ils se sont déployés. C'est pourquoi les questions de méthodologie en termes de constitution de corpus, de mise en place de périodisation, de détermination du public, sont essentielles.

La première partie dresse un panorama de différentes méthodologies en œuvre dans l'étude des manuels. Brigitte Louichon fait le point sur les méthodologies utilisées dans vingt articles dont quinze issus du colloque de Montréal de 2006 consacré au manuel scolaire (Lebrun, 2007). Nathalie Denizot analyse le discours tenu sur les manuels dans des études concernant les corpus littéraires et propose dans sa première partie une typologie de ces recherches.

La deuxième partie propose deux études de cas qui portent sur la période 1745-1840, date de la réforme Victor Cousin. Les deux contributions étudient à quelles conditions les manuels permettent de mettre à jour l'évolution de disciplines. En effet c'est à cette période que la géologie (Pierre Savaton) et la littérature (Jean-Noël Pascal) se constituent non seulement comme disciplines mais aussi comme savoirs. Les deux auteurs analysent le rôle des ouvrages dans l'émergence de ces deux disciplines scolaires en train de se constituer.

La troisième partie s'intéresse à la période 1870-1980. Les trois contributions affirment, du point de vue méthodologique, que les évolutions relatives à l'enseignement d'une discipline s'inscrivent dans un paradigme plus large que le manuel et doivent donc être analysées en lien avec la discipline et le contexte institutionnel dans laquelle il s'insère. Marie-France Bishop rend compte d'une réflexion méthodologique sur les usages des

1. L'expression « savoir savant » est sujette à débat (par exemple BRONCKART et PLAZAOLA GIGER, 1998). Toutefois, comme Nathalie DENIZOT (2013) nous adoptons le point de vue de B. SCHNEUWLY (2008 [1995], p. 52) qui considère cette expression comme « suffisamment opérationnelle ».

manuels de lecture entre 1923 et 1938 dans le double champ de la didactique du français et de l'histoire. Bernard Schneuwly et Anouk Darne s'intéressent aussi aux livres de lecture, dans le canton de Genève, et sur une période beaucoup plus longue (1870-1980) afin d'étudier la transformation de l'objet « lecture ». Joël Lebeau travaille sur la même période et prend pour exemple les manuels de travail manuel, de l'enseignement ménager et des leçons de choses.

Cet ouvrage est issu d'une rencontre entre les différents contributeurs à Angoulême (ESPE de Poitiers, site 16) en décembre 2013. Il a été publié dans le cadre du projet PRES réunissant des enseignants chercheurs des IUFM/ESPE de Limoges et Poitiers, « Études d'ouvrages et de matériels anciens liés à l'enseignement », qui visait à étudier et valoriser les fonds issus des anciennes écoles normales des académies du Limousin et de Poitou-Charentes de juin 2012 à décembre 2013.

BIBLIOGRAPHIE

- BRONCKART, J.-P. & PLAZAOLA GIGER, I. (1998). La transposition didactique. Histoire et perspectives d'une problématique fondatrice. *Pratiques*, 97-98, La transposition didactique en français, 35-58. Metz : CRESEF.
- CHERVEL, A. (1998). *La culture scolaire, une approche historique*. Paris : Belin.
- CHOPPIN, A. (2008). Le manuel scolaire, une fausse évidence historique. *Histoire de l'éducation*, 117, janvier-mars 2008, 7-57. Mis en ligne le 26 mars 2009, consulté le 22 mars 2015. URL : [<http://histoire-education.revues.org/565>].
- DENIZOT, N. (2013). *La scolarisation des genres littéraires (1802-2010)*. Bruxelles : Peter Lang.
- LEBRUN, M. (Eds.) (2007). *Le Manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*. Sainte-Foy : Presses universitaires du Québec.
- SCHNEUWLY B. (2008 [1995]). De l'utilité de la transposition didactique. In J.-L. CHISS, J. DAVID et Y. REUTER (Eds.). *Didactique du français. État d'une discipline* (pp. 47-61). Paris : Nathan Pédagogie.